

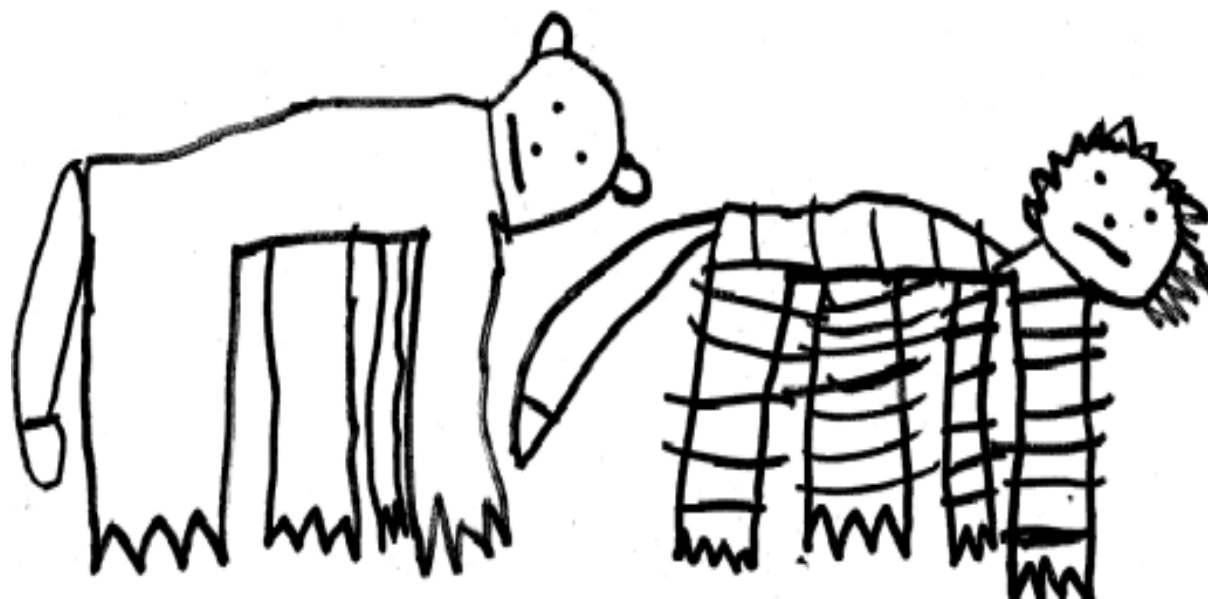
Méthode naturelle d'apprentissage de Freinet déclinée en petite et moyenne section



Sarah, 4a7m

La méthode naturelle d'apprentissage est une manière de systématiser le processus universel d'apprentissage par tâtonnement expérimental.

Le tâtonnement expérimental s'appuie sur la perméabilité à l'expérience grâce à la disposition humaine à mémoriser échecs et réussites par expérimentation. Il s'inscrit dans le prolongement de la capacité du vivant à s'adapter à son environnement pour survivre.



De l'apprentissage par l'expression-création

En petite et moyenne section, il est possible, il est souhaitable de bâtir une solide scène aux apprentissages en se centrant sur l'expression-création en graphisme et en peinture. En allant vers la grande section, se distinguent peu à peu des domaines plus spécifiques comme l'expression écrite, l'expression mathématique ou la recherche scientifique. Dans les pas des enfants, attentif à leur évolution, l'enseignant étoffe les propositions scolaires en fonction des nécessités qui se présentent.

Pour les enfants de 3 ou 4 ans, le graphisme et la peinture suffisent car ils occupent un espace central dans les apprentissages convenant à cette classe d'âge. Se concentrer sur ces techniques évite de se disperser et permet de condenser les meilleures énergies possibles sur le langage graphique, essentiel au développement du petit humain, voie royale vers l'écriture. La maîtrise du graphisme offre aux enfants la possibilité d'accéder à la symbolisation propre à ce langage qui vient s'ajouter à la palette de ceux que ces enfants explorent par ailleurs comme l'expression orale, l'expression corporelle ou l'expression musicale.

De la sublimation

« Il ne reste dans le sublimé ni le but ni l'objet, ni même la source de la pulsion. »¹

Donner quotidiennement des crayons et des pinceaux aux enfants pour leur permettre de tâtonner afin qu'ils en perfectionnent suffisamment la maîtrise technique pour accéder à la représentation symbolique suffit à occuper le cœur du travail de classe pendant les deux premières années d'école maternelle. Les enfants apprennent des autres, ils apprennent avec les autres. Axer le travail de classe sur la création a pour intérêt de faciliter la mobilisation du sujet. S'exprimer pour dire et se dire est intrinsèquement motivant. Libre du choix de leurs thèmes d'expression, stimulés par l'émulation, les enfants avancent de concert parmi leurs pairs. Au sein d'un groupe solidaire, ils participent à l'élaboration des savoirs en s'individuant à travers des œuvres partagées. Selon Pascal Roman², l'œuvre porte la trace de la source pulsionnelle créatrice. Cette « *pulsion primaire de la création* »³, qui est expression de l'Inconscient, contribue au processus créateur et témoigne des processus primaires qui se trouvent transformés dans et par l'œuvre. La pédagogie de la libre expression est doublement bénéfique aux enfants. D'une part, cette pratique leur offre la possibilité d'élaborer leur humanisation (devenir homme/femme, petit d'humain) à travers le processus de subjectivation. D'autre part, l'acquisition de la technique graphique, la maîtrise du discours symbolique et son inscription dans la communication au sein du groupe contribuent à leur humanisation (devenir humain).

Dans la pratique quotidienne du dessin et de la peinture, les enfants assimilent une posture ouvrière rigoureuse, à la fois introspective et coopérative, qu'ils peuvent réinvestir, dans d'autres domaines et d'autres situations. C'est un entraînement au travail sur soi et sur le monde.

De l'art

« L'art constitue un domaine de communion de l'humanité à travers le temps et l'espace. C'est un lieu dans lequel peuvent prendre place de la même façon toutes les lumières et les obscurités de l'homme, dans lequel les aspirations les plus élevées acquièrent des formes magnifiques et les plus tendres sentiments ; les mouvements les plus subtils de l'âme peuvent être exprimés d'une manière singulière, comme les tendances les plus sinistres, l'effrayant ; les angoisses les plus abyssales peuvent renaître, être rachetées, acquérir une valeur esthétique, transcendante, que l'on peut partager. Un lieu, enfin, dans lequel l'impossible devient symboliquement possible. Comme l'a formulé Susanne Langer, l'art, comme la parole, le rituel et la magie, est l'un des produits actifs d'une transformation symbolique de l'expérience qui constitue une nécessité humaine de base. La symbolisation est l'acte essentiel de l'esprit et elle englobe plus que ce que nous appelons la pensée, qu'elle précède et rend possible. »⁴

Bien que souscrivant entièrement à cette description des dimensions de l'art, je m'empresse de rappeler que l'art enfantin se distingue par sa spécificité d'art naissant où les découvertes techniques

¹ Jean Laplanche, *La sublimation*, Paris, PUF, 1980, p. 119.

² Lucienne Peiry, *L'art brut*, Paris, Flammarion, 2016.

³ Pascal Roman, *Art brut et psychanalyse, une exploration du processus de création*, Lausanne, 2018.

⁴ Ferraro Sylvia, « Art-thérapie et psychanalyse : vers une articulation théorique et clinique », *Enfances & Psy*, 2013/2 (N° 59), p. 174-181. DOI : 10.3917/ep.059.0174. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2013-2-page-174.htm>

sont encore incertaines et incomplètes. Au sortir du gribouillis, l'art enfantin contribue à la rapide évolution de ses auteurs. Leur maturation biologique conjuguée à leur singulière vitalité les gratifie d'exceptionnelles capacités à engranger des savoirs complexes au service de l'expression et de la communication symboliques.

De la coopération en petite-moyenne section

Il est inutile de mettre au travail les enfants de trois ans. S'ils sont normalement constitués, pour eux, le travail est un jeu. Ils sont biologiquement programmés pour apprendre énormément sans le vouloir et sans y penser. A l'école, la question de l'entrée dans les apprentissages se pose uniquement pour les enfants en souffrance. Les petits de trois ans, qui mettent pour la première fois les pieds à l'école, ont déjà acquis une impressionnante quantité de savoirs dans un grand nombre de domaines des connaissances humaines telles que l'oral, la vie sociale, les déplacements où les sensations et les émotions. Ils ont développé des stratégies d'apprentissage par tâtonnement.

Dans une petite-moyenne section, le maître peut se contenter d'organiser les choses et de veiller au grain. Les enfants de trois ans apprennent par la fréquentation, l'observation et les échanges avec leurs proches aînés de quatre ans. Le maître s'adresse prioritairement aux quatre ans qui, ayant déjà passé un ans dans la même classe, ont appris de leurs aînés comment travailler dans la classe-atelier. L'éducateur les accompagne, apporte, le cas échéant, l'aide nécessaire à leur envol. Comme une avant-garde de pionniers, les aînés ouvrent des voies dans lesquelles s'engagent les moins assurés et les plus jeunes.

Dans notre société, les fillettes ont généralement reçu une éducation fort différente de celle des garçons. A cet âge, elles sont majoritairement plus autonomes car elles ont acquis plus de patience et de dextérité que les garçons. Elles ont déjà développé du goût pour la représentation symbolique à travers le dessin ou pour l'esthétique de la juxtaposition des couleurs de la palette de peinture.

Dans ces domaines, le maître va s'appuyer sur leur savoir-faire et le rendu de leurs œuvres comme références pour la majorité des garçons de leur classe d'âge et pour tous les petits. La tâche n'est pas compliquée car, mus par le désir de faire aussi bien, ils souhaitent les imiter et se lancent à leur tour. Dans la classe Freinet, tous les apprentissages fonctionnent sur ce mode : un enfant ouvre une brèche, les autres en profitent et enrichissent de leur singularité les découvertes de l'initiateur.

Jean Astier

